

BORER PONCTUÉ

Noms communs	Ordre / Famille	Nom scientifique	Espèce attaquée
Borer ponctué Foreur de tige	Lepidoptera Crambidae	<i>Chilo sacchariphagus</i>	Canne à sucre



© M. Marquier, FDGDON
> *Chilo sacchariphagus*



© C. Gossard, CA
> *Chilo sacchariphagus* et dégâts



© A. Mansuy, CA
> Dégâts sur canne

DESCRIPTION

Signalé à La Réunion pour la première fois en 1855, le borer ponctué de la canne a été introduit par des boutures de canne provenant de l'île Maurice. Il est probablement originaire de l'Asie du Sud-Est. L'adulte est un papillon nocturne de 30 à 40 mm d'envergure et de couleur « paille » qui lui permet de se camoufler durant la journée sous les feuilles sèches des cannes. La femelle pond des ooplaques de 20 à 40 œufs en quelques jours sur les limbes (voir cycle de vie). La chenille, qui éclot au bout de 7 à 9 jours, est blanc-crème, parcourue longitudinalement de bandes pourpres et

de ponctuations dorsales lui donnant son appellation de « borer ponctué ». Elle s'alimente les premiers jours du parenchyme des feuilles, puis pénètre dans la nervure médiane ou dans la partie centrale non encore déroulée. Les larves de 3^{ème} ou 4^{ème} stade abandonnent les feuilles pour pénétrer dans les entre-nœuds encore tendres des jeunes cannes en creusant des galeries. On les repère alors par la présence de déjections au niveau du trou de sortie. Au 6^{ème} stade, la larve âgée mesure environ 25 mm et quitte la tige pour rejoindre la gaine d'une feuille sèche et démarrer sa

nymphose (7 à 10 jours). Parfois elle préfère rester dans sa galerie pour réaliser sa nymphose. L'adulte a une durée de vie d'environ 4 à 9 jours et le cycle de développement complet est d'environ 56 jours. Les générations se poursuivent toute l'année jusqu'à atteindre 4 générations par cycle de canne à sucre.

REMARQUE : il existe une autre espèce de borer appelé le borer malheureux (*Opogona sacchari*), ravageur secondaire qui s'installe dans les galeries des autres espèces de borer. Cette espèce n'est pas directement responsable des dégâts.

NATURE DES DÉGÂTS

Le stress physiologique provoqué par la détérioration des entrenœuds (galeries creusées) entraîne des baisses sérieuses de richesse et de rendement qui sont en fait la conséquence de plusieurs perturbations : une croissance ralentie, une constriction de la tige au niveau de l'attaque, des entrenœuds plus courts, un avortement éventuel du bourgeon terminal qui peut aboutir à la mort de la plante.

ESTIMATION DES ATTAQUES ET SEUIL DE RISQUE

Le risque pour la récolte est fort lorsque le niveau d'attaque de la parcelle est supérieur à 50 % de tiges attaquées. Il est conseillé de récolter en priorité les parcelles attaquées dès l'ouverture de la campagne sucrière.

Certaines variétés de canne comme la R585 et la R579 sont plus sensibles que d'autres aux attaques du foreur.



© A. Marquier, FDGDON et C. Gossard, CA

> Cycle de vie du borer ponctué

PROTECTION AGROÉCOLOGIQUE



© R. Goebel, Cirad

> Micro-guêpe *C. chilonis*

L'utilisation de la micro-guêpe *Trichogramma chilonis*, parasitoïde oophage, est expérimentée depuis 2000 et a permis de réduire de 30 à 50 % les dégâts causés par le borer ponctué de la canne à sucre dans des parcelles expérimentales à La Réunion. Cette lutte biologique consiste à lâcher massivement des trichogrammes sur une période de 4 mois dès la formation des premiers entrenœuds (élongation de la canne). Les fourmis fortement présentes dans les

parcelles participent également à la régulation du foreur en prédatant les ooplaques.



© FDGDON

> Ooplaque de foreur parasité par *T. chilonis*



© S. Nibouche, Cirad

> Une bordure d'*Erianthus*, à proximité d'un champ de cannes, constitue une protection intéressante contre les attaques de foreurs

D'autres recherches sont effectuées par le Cirad sur des plantes pièges. Ce système consiste à attirer les foreurs sur une plante apparentée à la canne à sucre, *Erianthus arundinaceus*, en bordure de la parcelle. Ce leurre attire les femelles du borer qui pondent sur ses feuilles, au lieu de pondre sur la canne. Seule différence : les larves, issues

des oeufs, ne parviennent pas à achever leur cycle sur *Erianthus* et meurent piégées dans la tige de la plante. On observe alors moins de larves de foreurs et moins d'attaques sur les tiges de canne.

Enfin, il est conseillé de casser le cycle du foreur en retirant tous les bourgeons lors de la récolte.

Les travaux ayant permis de réaliser cette fiche sont issus du Cirad et de la FDGDON.

Fiche phytosanitaire octobre 2014
réalisée par :

Alizé Mansuy, animatrice du réseau d'épidémiosurveillance de la canne à sucre.
Tél : 0692 70 04 98

Romuald Fontaine, animateur interfilière du réseau d'épidémiosurveillance.
Tél : 0262 45 20 00